

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 24 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Vendredi 24 octobre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-10-24

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Cote 3145-3146, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 24 octobre 1851 Vendredi

Je suis si malade, et si tourmentée que je ne sais pas vous écrire une lettre raisonnable. Pardonnez-moi et acceptez le peu que je vous donne. La crise n'a pas fait un pas. Le public est très insouciant. J'ai vu hier-soir Berryer et beaucoup de monde, trop pour mes nerfs. On est très monté sur tout ce qui se passe. Le parti légitimiste très résolu à tenir tête. Je ne sais pas les autres. On me dit qu'on est très content de Changarnier. La mort de la Duchesse d'Angoulême est un événement et pourrait mener à bien, si à Claremont on veut le bien.

En attendant vous avez vu les paroles du Prince de Joinville à Adiot. Je vous les envoie pour le cas où vous ne les aurez pas. Deux lettres l'une à M. Foucher de lui qu'on a vues sont en contradiction formelle avec cela. Il veut qu'on soit muet, comment [?] cela. Les paroles dites à Adiot sont du 17. Les lettres des 20, & 21. Le Chancelier était aussi chez moi hier soir, très vif sur ce qu'on doit faire par suite de la mort de La [Duchesse] d'Angoulême. Noailles reste encore aujourd'hui ici. Le comte Bual est à Bruxelles. On retient Brunnow à Pétersbourg. Je ne sais ce que fera Brunnow. Mais évident le monument Kossuth fait fiasco. Lord John a réuni le cabinet le 14, & ne lui a pas dit un mot encore sur la réforme. Les Ministres n'en savent pas le premier mot. C'est Bauvale qui me le dit.

Une nouvelle impertinence de Lord [Palmerston] a provoqué de la part de Fortunato une [?] très vive, dit Antonini. La légation napolitaine à Londres est rappelée toute entière. On désigne un autre ministre Carini mais qui n'ira pas encore Antonini est plus furieux que jamais. A propos il est le seul diplomate qui approuve ce que fait le président.

Je suis triste pour moi du retard de votre arrivée à Paris. Pour vous je ne le regrette pas. Je ne vois pas le bien que vous pourriez faire, & je vois, même dans ce qui se passe aujourd'hui l'avantage pour vous de votre absence. Si l'on cherche à peser sur Claremont il vaut mieux pour la chose, que vous y soyez tout à fait étranger. Qu'allez-vous dire à Falaise depuis certaines préfaces il me reste de l'inquiétude dès que vous parlez ou écrivez. Vous me pardonnez mon impertinence.

Je ne sais rien de Morny. Vitet est établi à Paris depuis hier. Je le questionnerai sur Duchatel. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Vendredi 24 octobre 1851,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-10-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4127>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 24 octobre 1851

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

politique et en auront peu. Le gouvernement
lui, à la vente, n'a pas pu trouver
fluence dans l'Académie, lui sera certain
à renouer force contrarie. C'est-il assuré de
ce que fera Thiers ?

Si vous voyez ^{Le manuscrit} Thiers, soyez aussi comme
pour moi, à renouer, les nouvelles de l'Assemblée.
Il m'a écrit, de lui ai répondu au moment
de la mort de ma petite-fille. Depuis, je
n'ai rien écrit de lui. Je penses toutefois
que ma lettre lui a paru utile.

Il ne faut pas de défaillance à jeudi prochain
que l'Assemblée ne prenne compte, au congrès
sur l'abolition d'Orléans, d'Orléans, Orléans.

paris le 24 octobre 1851.
3745
Vendredi

je suis si malade dès
l'heure que je suis per
malades une telle renonciation
garderai moi et ma famille
le peu que j'en trouve.
La guerre n'a pas fait un
peu. Le public est très
insouciant.

j'ai vu hier soir George
et beaucoup d'autres, trop
peu en effet. on est
trop occupé sur tout au pire
moment. le parti légitimiste
est résolu à faire tel
qu'il a été par la autre

on me dit qu'on a fait contact
d'Haagse.

La mort de la D. d'aujourd'hui
est un événement épouvantable
aussi à Brux, si à Flémalle
on n'a pas le temps.

En attendant, nous avons
vu les parades du Roi
de Belgique à Adolphe.
Si vous le croirez pas
nous on nous voulons
croire par ^{deux lettres} l'une à M. Touchet
dans lesquelles on a ordonné tout
en contradiction formelle
avec cela. il nous prouve
soit ment. comment

cela? Les parades dites à
Adolphe sont le 17. le 18.
du 20, et 21.

Le Roi n'est pas venu,
depuis hier midi, trois
rivières auquel on doit faire
pas moins de la mort
de la D. d'aujourd'hui.

Assailler nos ennemis
aujourd'hui il est.

Le front de l'Est est à
Dompierre. on note une
bombarde à Petersbourg
qui sera au front de
Dunkerque. mais il démonte
le mouvement Kossevitch

fait feusse.

Lord Derby a réuni le cabinet le 14, a suivi
a peu près une modération
sur la réforme. Le ministre
n'est pas sauvé par le pourvoi
ment. ^{à l'absentéisme du ministre} une
nouvelle importance
d'ordre d'ordre a provoqué de
la part de fortunato une
note très vive, très acharnée
l'aliéation napolitaine
à Londres et rappelé toute
cette. on désigne un
autre ministre ferme
mais qui n'est pas connu.

^{un grand ministre}
qui a eu une audience de soi avant de quitter Londres, et notre correspondant nous fait même connaître les termes dans lesquels le prince se serait exprimé, termes qu'il croit pouvoir nous donner comme textuels.

On peut donc considérer comme hors de doute que la candidature du prince de Joinville à la présidence sera très-nettement posée, et l'on comprendra que cette assurance ait produit hier une vive sensation dans Paris.

Revenons à la crise ministérielle.

Tout, en cela, est encore doute et incertitude. L'histoire des négociations entamées avec M. Billaut s'est terminée, à la suite de toutes les péripéties que nous avons fait connaître hier, par une rupture définitive. M. Billaut a positivement renoncé à former un cabinet; mais le Président a donné l'assurance aux ministres démissionnaires, assez impatients de sortir de la fausse position où ils se trouvent depuis l'offre de leur démission, qu'il serait pourvu aujourd'hui même, mercredi, à leur remplacement.

On donnait donc comme certaine, hier, la formation d'un ministère intérimaire qui serait, du reste, assez significatif, car on y verrait figurer les généraux Saint-Arnaud et de Bourbilly, MM. Alastrucci, Fortoul, Augustin Giraud, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus pur en fait de bonapartistes. Il n'y manquerait que M. de Persigny.

Pourtant un de nos correspondants ne semble pas croire à une combinaison aussi prononcée, et il ajoute plus de foi à une autre beaucoup plus pâle dans laquelle figurerait plusieurs des membres qui déjà occupèrent le ministère pendant les trois mois écoulés entre la chute du ministère Baroche-Fould-Rosher, et la reconstitution du cabinet Faucher-Fould-Reuber-Baroche actuellement démissionnaire. On verrait donc, dans cette combinaison incertaine MM. Charles Giraud, de Royer, Brevier, etc.

On n'oublie pas qu'il ne paraît pas un an

6

8

Si les affaires ont été à peu près mises à la Revue d'aujourd'hui, ce n'est pas faire de nouvelles. On a beaucoup parlé de M. le prince de Joinville et de sa candidature. Les uns disaient qu'il était arrivé hier dans l'île l'une adressée au général Boulanger et l'autre à M. de ***. Dans ces lettres, le prince déclarait que dans la situation où se trouve la France, il crut que sa présence serait une cause de trouble et de division; qu'en conséquence il déclara son démission à toute candidature présidentielle. Je n'ai point de ces lettres en original, je ne peux donc vous donner des renseignements certains. D'autres personnes affirment que l'acceptation officielle sera publiée sous peu de jours par M. Thiers.

J'ai été aux informations et je crois pouvoir vous garantir les détails qui suivent. Ils ont une grande importance dans ce moment.

As moments de quitter Londres, un des plus édifiants industriels de Paris, s'est rendu à Chertsey pour prendre congé de la famille royale. Dans la conversation qui a été fort longue, il a été dit que ceux qui se montreraient en état de se sentir pas dévoués, qu'en tout cas respecteront les voeux de la France, comme on aurait le plus sincère observance de la loi. Voici un extrait des paroles testuelles du prince de Joinville et qui ont une haute importance politique :

« Je veux qu'en tout cas je puisse accepter la présidence, je ne suis inspiré par aucun sentiment d'ambition personnelle; je serai tout à propos avec cette ardeur de nous français qu'en me conseil et je suis heureux d'apprendre que les bons français comptent sur moi. Il y a unanimité entre nous pour accepter ce que des hommes honnêtes nous proposent. »

Cette déclaration sera officielle avant peu de temps. Elle existera certainement en forme d'un imprimé séparé.

L. F.

31462

autourini et plus tard
en jancini. appris il
a été tout diplomatique
approver ce content le
président.

Si nous trouvons pour nous de
retard de votre arrivée à Paris
pour vous j'aurai regretté que
j'aurai vu par la première personne
pouvoir faire, & je vous
dans ce cas ne pas être aujourd'hui
l'assistance pour vous de votre
absence. si l'on cherchait à
peut sur le moment il n'est
rien pour la chose, pour vous
y rejoindre tout à fait temps
je'allez vous dire à Falaise.

8

depuis certain periode et me
suis de l'inquietude de que
vous partiez en Languedoc. Vous ne
perdonnez aucun inquietude.

Un certain vicomte Moray.
Vitez et estable a faire de peu
bien. je le justifierai modeste
adieu, adieu.